



Culture : EXPOSITION DU PEINTRE SAÏD IHADDADEN AU MUSÉE DE L'EAU DE TOUDJA
Quand l'inaccessible est... toile

Options

 [Format imprimable](#)

Depuis son inauguration au premier jour du printemps de l'année courante, le Musée de l'eau de la charmante bourgade de Toudja (près de Béjaïa), premier du genre en Algérie, ne cesse de défrayer positivement la chronique culturelle locale et nationale, en alignant performance sur performance et démultipliant à l'envi les jalons dressés sur la voie d'une incontestable et annoncée success story.

Parce que rarissimes et insolites dans le désert culturel qui est le nôtre, ces prouesses hors normes d'une institution culturelle locale fraîchement mise à flot grâce à une initiative citoyenne soutenue par l'Union européenne (programme ONG II) méritaient d'être relevées et, sans fausse modestie aucune, ostensiblement affichées. Qu'on en juge. Près de deux mille personnes pour saluer l'avènement de la naissance d'«Akham N'waman» sous les auspices hautement symboliques d'une prestigieuse et légendaire marraine : la grande Djamilia Bouhired. Une moyenne de près de cent visiteurs par jour, depuis ! Qui dit mieux ! En ce mardi 12 octobre, dernier jour de l'exposition de peinture de Saïd Ihaddaden, un enfant du village vivant à Hanovre (capitale du nord de l'Allemagne), ils étaient près d'un demi-millier (des enfants surtout) à venir se relayer fébrilement durant toute la journée devant les portes grandes ouvertes de la massive et inesthétique silhouette de ce qui fut, dans les «années pénuries», le seul espace commercial à cultiver l'austérité dans un lieu de naturelle abondance : le Souk-EI-Fellah. Le fils de Si-Ahmed, le longiligne et intarissable coiffeur du village au béret basque si élégamment porté, dont l'échoppe continue encore d'avoir pignon sur rue au cœur de «l'Ainseur», nom de la principale rue du village, méritait bien cet hommage des siens. Né au lendemain de l'indépendance (1963) dans la luxuriance et l'opulence écologique du pied de la cascade (El Kaâ N'temri) assurant depuis peu une inespérée profondeur champêtre au Musée, Saïd a tenu à saluer à sa façon, celle de l'arthérapeute accompli qu'il a fini par devenir dans son froid exil germanique, la miraculeuse transfiguration et l'aquatique sursaut d'orgueil de l'espace magique qui l'a vu venir au monde, contre le sort qui est aujourd'hui encore fait à son environnement. La provocation de l'ancien pensionnaire de la prestigieuse Académie d'art plastique Hambourg HAF et de santé publique Sabine Blindow, devenu depuis peintre connu et reconnu, avec en prime une galerie virtuelle visible sur la toile (celle d'internet celle-là !), était de taille, risquée et particulièrement périlleuse avant le vernissage de l'exposition. Saïd Ihaddaden a en effet osé troquer en cette fin d'été tardif et d'hiver venant tout juste d'annoncer sa couleur le douillet confort artistique de la capitale de la Basse Saxe, patrie du plus grand parc d'exposition du monde, contre l'austère et escarpé espace d'exposition non aménagé du musée de son village. Redoutable pari s'il en est, que Saïd vient de relever et de... gagner. Avec brio et une pincée d'audace artistique qui n'a d'égale que l'enchantement et l'énergie que peut tout naturellement produire sur un vrai artiste, sur une toile, le ressourcement inédit d'un authentique art-thérapeute avec les eaux cristallines de son enfance, liquide amniotique premier dans lequel il a longtemps baigné dans sa vie intra-utérine en Algérie ! Le bilan ? Près de trente toiles et une cinquantaine de caricatures dont certaines dans la langue des ancêtres, partagée avec ses héros d'hier : les génies bienfaisants peuplant les lieux de jeu de ses résurgences enfantines, tout proches. Dans un coin du musée, son œuvre majeure la plus connue «Nu et ru buste», tirée et vendue à près de deux millions d'exemplaires sous forme de carte postale dans le pays de Goethe, trône telle une Mona Lisa locale stylisée. Pendant les cinq jours que dura l'exposition de son maître, elle ne cessa pas un seul instant d'irradier et de propager à l'infini de ses impertinentes zébrures horizontales l'étonnement du lieu de voir le potache d'hier si entouré et si prolifique en formes d'expression picturales. Même les membres de l'APC, périodiquement tirillés par des dissensions politiques claniques d'un autre âge qui les empêchent toujours de s'asseoir autour de la même table du conseil municipal, étaient tous là. Le tout nouveau président, les anciens vice-présidents, les anciens futurs élus... Qui a

[Actualités](#)

[Périscoop](#)

[Régions](#)

[Sports](#)

[Femme magazine](#)

[Corruptions](#)

[Culture](#)

[Société](#)

[Contribution](#)

[Chronique du jour](#)

[Pousse avec eux](#)



[Edition du jour](#)

[Nos archives en HTML](#)

[LeSoirdalgerie.com](#)

[Présentation](#)

[Nos bureaux](#)

[Service publicité](#)

 **Nous contacter**

dit que l'art n'avait pas des vertus réconciliatrices ?... L'inamovible secrétaire général, fréquemment diabolisé par tous, était au four et surtout au moulin pour veiller au confort de tous et de... chacun. Le menu, hydrique à souhait comme on peut aisément l'imaginer, conjugait les plongées des invités du jour dans les grossières palettes des eaux minérales du lieu aux vertus médicales attestées, à la finesse et au design haut en colorants bien fades des petites bouteilles et boîtes de jus frappées du label Toudja... Toutes ces élaborations « picturales » commerciales étaient à l'évidence bien pâles face aux tons chatoyants et aux audaces graphiques stylisées, dont Saïd a, à profusion, barbouillé et maquillé au préalable le lieu de son triomphe. Notre artiste a tenu à préciser que cet événement pictural, le premier qu'a vécu ce modeste et si entreprenant musée, se devait d'être une « action culturelle et pédagogique ». Bravo Saïd ! Merci l'APC de Toudja et éternelle reconnaissance à l'association Gehimab de Béjaïa ! Elle le fut et au-dessus de tout soupçon. En témoigne le nombre d'enfants qui organisèrent un harcèlement permanent de leur aîné venu de si loin, afin qu'il leur explique de sa patiente et monocorde voix de pédagogue habitué au contact des personnes en difficulté les secrets de l'art abstrait et les techniques des 3D en peinture. Rien que cela ! Et dans un village perdu sur les ultimes éperons rocheux du Djurdjura, enlaçant de près la ville de Béjaïa ! Dans la définition de l'artiste que notre peintre comblé a livré à un journal local, cette affirmation : « L'artiste doit voir et analyser l'environnement avec les yeux de l'intérieur, à travers d'autres perspectives et états d'âme, afin de parvenir à ce qui n'est pas perceptible à l'œil nu. » Dans une célèbre chanson, l'immense Jacques Brel désignait ce type d'introspection artistique par « la quête de l'inaccessible étoile ». Pour Saïd Ihaddaden, l'art-thérapeute de Hanovre et de Toudja, l'inaccessible est... toile, désormais ! Merci d'avoir insisté pour que je sois de la partie.

M'hand Kasmi

Nombre de lectures : 85

 [Format imprimable](#)

La copie partielle ou totale des articles est autorisée avec mention explicite de l'origine
« Le Soir d'Algérie » et l'adresse du site